

# Hommage à un artiste de la Chaux-de-Fonds

Autor(en): **Schwob, Lucien / Schnyder, Albert**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1952)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

172

SCHWEIZER KUNST  
ART SUISSE  
ARTE SVIZZERA

AZ  
RIEHEIN

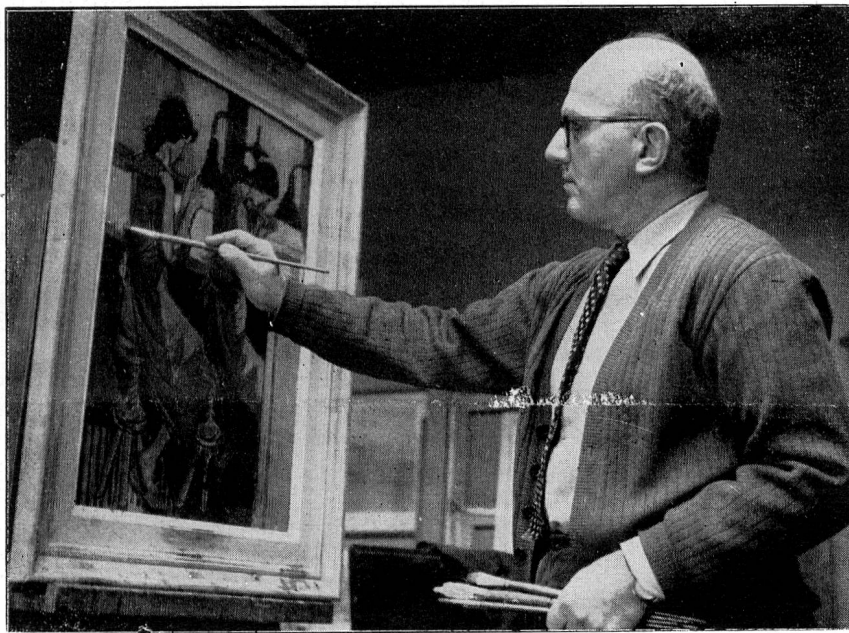
GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER, BILDHAUER UND ARCHITEKTEN  
SOCIÉTÉ DES PEINTRES, SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES  
SOCIETÀ PITTORI, SCULTORI E ARCHITETTI SVIZZERI

Octobre 1952

Bulletin No. 8

Oktober 1952

Hommage à un artiste de la Chaux-de-Fonds



Georges Dessouslavy au travail

Le journal «L'Impartial» de la Chaux-de-Fonds a publié sous ce titre, le 4 septembre, un hommage au peintre Georges Dessouslavy, décédé subitement le 21 août dernier, sous forme d'une série d'articles signés J. M. Nussbaum, Albert Schnyder, Lucien Schwob, Pierre-Eugène Bouvier, E. Dominique, Carlo Baratelli et Louis Loze.

Avec la bienveillante autorisation de ce quotidien, nous reproduisons ci-dessous les articles de Lucien Schwob et A. Schnyder.

**Georges Dessouslavy, peintre-né...**

par Lucien Schwob

Peut-être faut-il rattacher les dons exceptionnels de Georges Dessouslavy au désir de sa mère d'avoir un fils peintre. Elle allait régulièrement, avant la naissance, contempler dans quelque vitrine, une reproduction de Raphaël, souhaitant des ressemblances. Et peintre, Georges Dessouslavy le fut, non pas artiste-peintre, mais, dans toute la force du terme, peintre-né.

Il s'émouvait constamment de la chose la plus

humble ou banale, s'interrompant au cours d'une conversation pour signaler sa dernière surprise, l'observer attentivement, en tirer le pourquoi. Par ces détails entrevus, avec ces éléments de beauté saisis à l'état pur, il conduisait déjà les développements possibles et nécessaires d'une œuvre. Le spectacle tout fait d'une chaîne de montagnes l'attirait moins que l'ampleur d'un simple tournant de route, la robustesse d'un mur, un éclairage. Tout l'intéressait des formes, qu'elles fussent chaise ou personnage dont il détaillait l'éclat du teint, la vivacité du costume. De fait, c'est plutôt qu'il interrogeait la réaction des formes de la chaise sur celles du personnage, et de leurs colorations. Il aimait les fortes sonorités, s'enthousiasmait pour l'ombre qui est à la source de sa gamme profonde, grave et puissante. De son attirance pour un monde élémentaire, il a tiré un monde vrai. C'est par là d'abord qu'il a été un plasticien, et un artiste par le soin amoureux qu'il prenait à condenser ses émerveillements. Conduit par sa forte main, le pinceau de martre aura été force, douceur, légèreté! Sa touche, à l'exemple des maîtres qu'il a tant admirés, témoigne

du bonheur de toucher la toile et de l'enduire, de pétrir la matière, d'en faire joie des sens et finalement esprit. Sa curiosité active, son désir de perfectionnement, l'énergie et la lucidité qu'il donnait à chaque œuvre nouvelle, laquelle marquait un nouveau et constant progrès, l'entraîna et la méthode dont il disposait aux fins de connaissances à acquérir en ont fait un maître. Je puis répéter pour lui ce beau verbe : SAVOIR, qu'inscrivait, au crayon, Modigliani sur le portrait qu'il fit de Picasso jeune homme. Parce que Georges Dessouslavy a su ouvrir les yeux sur ce qui l'entourait, en tirer sciemment des lois, parce qu'il a su ne pas s'aimer et se refuser toute complaisance, il s'est conquis, mais pour se donner mieux, pour donner passionnément et inlassablement. Ce ne sont pas des mots sonores que je prononce, des fleurs ornementales que je verse sur la tombe qui nous endolorit. Je voudrais communiquer ici, avec mon respect et mon admiration autant pour l'homme que pour l'artiste, ce don d'amour, cette grâce qui était sienne qui a fait et continuera de faire de cet homme d'élite, de ce beau grand peintre au cœur vaste, à l'intelligence si saine, de ce logicien magnifique, un authentique constructeur et un trouveur d'harmonies. Il était, avec toute la charmante modestie d'un homme sûr de ses moyens, l'un des plus nobles qu'il soit donné d'approcher. Dès lors, comment à son tour, ne pas l'aimer fraternellement ? Je ne connais, en effet, pas d'homme en qui la confiance accordée put être plus totale, dont les encouragements furent plus précieux ; plus effectifs, plus honnêtes. Il aimait, répétons-le, à se surmonter et à vaincre, non pour dominer et se prévaloir, mais pour rencontrer plus sûrement son prochain et dispenser plus efficacement les excès mêmes de sa générosité.

Sa carrière est tranchée. Pour sa très vaillante épouse, pour nous tous qui restons en arrière, le coup est fatal. Il faut prendre congé du peintre dans son ascension extraordinaire. D'œuvres en œuvres récentes, il allait à la lumière. Hélas, nous ne savions pas qu'il était, lui, déjà dans la lumière. Nous ne percevions alors que les bienfaits d'une disponibilité sans cesse accrue et d'une cordialité qui attirait chacun irrésistiblement. Ils sont nombreux ceux qui ne laisseront pas mourir dans leur cœur un homme de cette qualité ou qui pensent à la joie certaine de tels êtres, aussi aimants qu'harmonieusement constitués, dans l'apaisement définitif de leur soif de beauté et de bonté. C'est dans l'éternité, avec des couleurs immatérielles, que se couvriront les dernières ébauches de Georges Dessouslavy. Lui-même, en accomplissant la dernière de ses admirables fresques a, semble-t-il, voulu témoigner de cette espérance et de cette foi. Il a dit sa confiance dans le mariage de la terre et du ciel, il a dit le miracle de toute germination, son émerveillement de la vie triomphant de la mort dans l'exact et bienfaisant partage du jour et de la nuit, de la nuit et du jour des amoureux, des penseurs, des artistes.

### **Il ne laissait rien au hasard...**

par Albert Schnyder

Georges Dessouslavy était un artiste toujours à la recherche de la solution du problème qui le hantait. Jamais il ne se fabriqua une recette, mais toujours il avait l'oeil et l'esprit ouverts sur le monde et sur celui de la peinture. Il ne laissait rien au hasard et l'enthousiasme qu'il nous communiquait sans cesse,

était envoûtant. Georges Dessouslavy était toujours en gestation et sa peinture témoigne de la profondeur de sa nature. Rien ne l'effrayait, aucun problème ne lui était trop ardu, pourvu que le but visé fût atteint. Les problèmes picturaux qui le hantèrent furent nombreux et les artistes qui assistèrent, ces dernières années et surtout depuis sa maladie, à la recherche d'une peinture établie selon les lois mathématiques, purent se rendre compte quelle énergie, quelle lucidité, quelle foi et quel enthousiasme le possédaient. Ces lois nouvellement découvertes par lui devaient sensiblement modifier son esthétique et le conduire fatalement à une peinture nouvelle, nouvelle pour ceux qui étaient habitués à voir sa peinture de chevalet, mais d'un découlement logique pour ceux qui le suivaient dans sa lutte épique.

Ces tableaux construits, ces tableaux vécus dans un monde des nombres et des signes, ne perdaient rien de la vie intérieure des êtres qu'ils représentaient. Simplifier la forme et la couleur, organiser le tout selon des lois bien établies, pousser la solution dans le sens de l'abstraction, mais ne rien perdre de la vie intérieure, telle était sa grande préoccupation. Le physique du tableau avait changé, mais le monde qu'il voulait évoquer était bien là, comme ciselé, comme définitivement enclos dans des formes et des couleurs, vivant leur propre vie, immuables et définitives.

Ses efforts constants, sa volonté de dompter l'accidentel pour donner à sa peinture la sécurité des formes et des couleurs adéquates, aboutirent à un travail magnifique et gigantesque : les fresques de la gare de La Chaux-de-Fonds. L'élaboration de ces fresques constitue un travail de plusieurs années, travail de titan si l'on envisage l'exécution sur le mur. Cet homme et cet artiste bâtirent lentement, mais sûrement, les tableaux, poignants qui constituent les grandes fresques que nous connaissons. Jamais, que je sache, la peinture n'a synthétisé le travail de l'ouvrier horloger, son long et minutieux travail, comme l'a fait Georges Dessouslavy. Ces hommes et ces femmes à l'établi, à l'atelier, sont inscrits sur le mur de telle façon que si un cataclysme détruisait tout et qu'il ne restât que ces fresques, les historiens pourraient nous retracer la vie, la mentalité, les pensées et les joies de l'ouvrier et de l'ouvrière horlogers. Et les historiens d'art auraient, à leur tour, l'impression de se trouver devant une œuvre d'art où tout est mesuré, établi, par ordre, et d'où émane une vie extraordinaire.

Georges Dessouslavy a décrit aussi les joies et les récréations de ce même milieu. Les mêmes êtres sont sortis des fabriques et s'adonnent à leur sport favori. Et le panneau central nous chante la vie tout court. Des cercles, des ellipses nous ouvrent un horizon grandiose d'évasion. C'est beau, c'est encourageant !

Ceux qui ont eu la chance d'approcher Georges Dessouslavy après la remise des fresques de La Chaux-de-Fonds, furent frappés par la frénésie de vivre de cet homme. Cet artiste avait une multitude de projets et il entrevoyait, dans le domaine de la peinture, des possibilités inouïes qui faisaient de lui le plus heureux des hommes.

Sa mort subite fut une terrible nouvelle, à un tel point que nous ne réalisons que lentement la portée de cette séparation. Avec son départ, notre vie à nous tous s'est appauvrie. Dans sa maison, d'abord à La Chaux-de-Fonds, ensuite à Coppet, il me fut donné de rencontrer la demeure la plus hospitalière que je

connaissse. Maintenant que Georges Dessouslavy n'est plus, nous vivrons avec lui en pensées, suivant son exemple et ses conseils judicieux, et le bienfaisant rayonnement de sa grande personnalité marquera notre vie.

**Fragments de lettres de Georges Dessouslavy**  
recueillis par E. Dominique

En relisant les lettres que m'a écrites Georges Dessouslavy, je le retrouve si vivant et si présent, que je ne puis rien faire d'autre que le citer lui-même.

6 sept. 1948.

Je sors de six semaines d'un combat terriblement difficile: mes lithographies en couleur. J'ai eu beaucoup de mal, ai recommencé plusieurs fois. Après le désespoir le plus noir, suis arrivé à comprendre de quoi il est question. Métier difficile où rien ne peut être laissé au hasard, tout devant être fortement conçu. Tu me répondras avec justesse qu'il en est ainsi en peinture, je suis bien d'accord, mais en peinture, les repentirs sont possibles, on peut reprendre, tandis qu'une faute de conception en litho entraîne tout à la débâcle. J'ai donc eu du mal, mais ai persisté parce que cette démarche me sera utile aussi pour ma peinture et surtout pour les fresques de la gare que j'exécuterai en vraies fresques.

12 septembre 1949.

L'année a été terrible et malgré le vilain qui paraît catastrophique, vivant il faut penser que je suis encore du bon côté et pas tellement à plaindre. Pourtant voilà presque six mois que j'ai eu mon accident. De longs mois sans travail où j'ai beaucoup souffert moralement, me sentant si mal. Longs mois où j'ai aussi beaucoup pensé, travaillé mentalement, remis tout en question. Cela me permettra-t-il, je le souhaite, un pas vers ce rêve que je voudrais une fois toucher? J'ai, je crois gagné en décision, franchise, je n'ai pas encore peint, mais énormément dessiné et beaucoup mieux qu'avant, je crois.

8 janvier 1950.

En peinture des choses importantes se passent — on le croit du moins toujours et j'espère bien que cela soit réellement — je suis en tout cas intéressé par tout ce qui découle des préoccupations de Rueyres. Je voudrais une soumission encore plus totale à l'objet, à la pensée et à la géométrie de l'ensemble. Lorsque la santé m'en laisse la paix, je suis plus heureux que jamais au travail.

\*

Ces quelques citations manifestent le tourment de l'homme en face de la beauté et de l'art. La Romandie peut être fière de posséder un grand maître de plus et l'histoire de l'art un nouveau phare.

Genève le 5 août 1952

Mon cher Détraz,

Plein d'émotion, j'ai reçu ce gros rouleau!\*) Il contenait huit ans de ma vie, dont sept ont été pleines de bonheur. Ma femme était à Vevey lorsque j'ai eu l'honneur d'être nommé président, et je crois que dans son cœur et dans son amour, elle en a été plus fière que moi. Tout cela est maintenant fini et je vous

\*) le diplôme de membre d'honneur.

dis merci à vous tous, mes chers amis, pour ces huit années pendant lesquelles vous avez bien voulu m'écouter, même lorsque je vous parlais un langage qui vous semblait étrange, et même lorsque mon cœur était plus fort que ma raison. Mes paroles ne vous ont pas toujours convaincus. Comment en aurait-il été autrement puisque croyant moi-même être un sage, je pensais m'adresser à une société de sages! Nous ne sommes des sages ni les uns ni les autres. La vie nous trompe journellement sur nos devoirs essentiels, elle nous trompe sur nos besoins réels, et jour après jour nous courons après un bonheur que nous ne savons jamais fixer. Notre art nous donne parfois l'illusion que nous sommes au dessus de la vie, que nous sommes au dessus des autres hommes alors que nous sommes comme eux, pleins de défauts, pleins d'orgueil et d'égoïsmes. Ne nous plaignons pas, la Providence nous a donné beaucoup, elle nous donne tous les jours beaucoup, à nous de savoir le reconnaître et d'en profiter. Il existe pour tous les hommes une règle commune, mais celle qui devrait nous être particulière devrait être faite d'amitié, de bonté et de compréhension.

Vous m'avez donné comme successeur un homme que je voudrais qualifier de parfait. Guido Fischer, puisque c'est de lui que je parle, possède toutes les qualités que je n'ai pas, et aucun de mes défauts! Votre confiance en lui peut et doit être grande, il la mérite absolument. Son esprit est rempli de justice, de pondération et de réflexion. Dès son premier jour d'entrée au comité central, je l'ai considéré comme un homme de choix... et je te dis merci cher Guido, un merci tout particulier et plein d'émoi, pour toute la bonté que tu a mise à me comprendre, à comprendre mes désirs, mes espoirs et mes illusions. Tous ceux-ci se transformaient immédiatement chez toi, dans ton esprit et sans les déformer, en choses réelles, justes et ordonnées. Tu savais et tu sauras toujours, pour le grand bien de la société, donner à la pensée des autres sa forme la plus juste et la plus bienfaisante. Merci à toi.

Et maintenant je vous quitte, mes chers amis, vous m'avez honoré et vous ne m'appellerez plus «Monsieur le président», vous m'appellerez Martin tout court. Je me sentirai plus près de vous encore, tel un enfant qui, dans son besoin de tendresse, aurait une immense famille à aimer.

E. Martin

---

**Eidg. Turn- und Sportschule Magglingen**

*Folgender Brief ist uns zugegangen:*

Herrn A. Détraz, Generalsekretär,  
Neuchâtel.

Ich möchte Ihnen mitteilen, daß ich vom 26. bis 30. Mai und vom 9. bis 13. Juni in Magglingen gearbeitet habe.

Nun möchte ich Ihnen noch kurz mitteilen, wie es dort oben aussieht. Da seit meinem Aufenthalt vor drei Jahren\*) nur einmal ein Maler dort gearbeitet hat, ist das Atelier durch einen Materialraum, welcher eingerichtet wurde, kleiner geworden. Auch ist die ganze Baracke baufälliger geworden. Lange wird sie nicht mehr stehen. Es betrübt mich sehr, daß unsere Künstler sich nicht mehr dafür interessieren. Die Leitung und das Personal wie auch die Turner brin-

\*) Siehe Schweizer-Kunst Nr. 7, 1949, S. 49.